

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Champagne-Ardenne | 2004

Arcis-sur-Aube – Le Prieuré

2004 - Fouille programmée n°4561

Raphaël Gestreau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11451>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Raphaël Gestreau, « Arcis-sur-Aube – Le Prieuré », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Champagne-Ardenne, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11451>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Arcis-sur-Aube – Le Prieuré

2004 - Fouille programmée n°4561

Raphaël Gestreau

La mairie d'Arcis-sur-Aube ayant décidé la réalisation d'un lotissement, un diagnostic archéologique a été engagé sur les terrains concernés en 2003. Ce dernier a révélé la présence d'un gisement archéologique complexe (fig. 1). Sa fouille s'est déroulée du 27 septembre au 3 décembre 2004 et l'étude complète des éléments répertoriés lors de l'intervention est actuellement en cours de finalisation (RFO à paraître courant 2008).

Fig. 1 : Plan général du site



Auteur(s) : Duda, D. Crédits : Duda, D. (2004)

Pour l'essentiel, le diagnostic mené sur le gisement, approximativement un an avant notre intervention, avait révélé la présence d'ensembles fossoyés liés à des espaces funéraires d'époque antique. C'est ainsi que des enclos funéraires, et des *fana* (pour les structures les plus spectaculaires) avaient été reconnus. La fouille devait donc nous révéler comment et quand ces ensembles avaient pu fonctionner les uns avec les autres. Finalement, les découvertes se sont avérées plus complexes que prévu avec la découverte, notamment, de structures datées du Néolithique, d'éléments liés à une activité agricole de la période gallo-romaine (ex : caves) et d'un mausolée.

Les vestiges du Néolithique

Les fosses

Plusieurs fosses de grandes dimensions ont été mises au jour lors du décapage. Ces dernières, profondes généralement de 2 m, présentaient un profil de creusement caractéristique en « Y ». De petits tessons de céramique ont régulièrement été collectés dans ces ensembles. Leur étude propose, à travers la céramique et les pièces lithiques récoltées, une attribution générale entre la fin du 4^e et la fin du 3^e millénaire avant notre ère. L'intérêt de ce tout petit ensemble réside dans le fait qu'il apporte des données liées au Néolithique, encore peu abondantes pour ce secteur géographique de la Champagne.

Parallèlement, de la faune a régulièrement été récoltée dans ces ensembles (aurochs, cerf, chevreuil, sanglier, lièvre, hérisson). Une fosse a particulièrement attiré notre attention, puisqu'elle recelait un bucrane d'auroch (*Bos primigenius*) d'une très grande envergure : 0,88 m entre les extrémités des deux chevilles osseuses (fig. 2).

Fig. 2 : Bucrane d'auroch



Auteur(s) : Basset, G. (SRA). Crédits : Basset, G. (2004)

Dans le même niveau de comblement, ce sont deux bois de cerf (*Cervus elaphus*), dont un bois de daguet de chute, qui accompagnaient le bucrane et plusieurs fragments d'une paire de bas de pattes d'aurochs fracturés anciennement. Au fond de la structure, deux os de sanglier (*Sus scrofa*) ont aussi été mis au jour, dont une canine inférieure de mâle. Actuellement, il n'y a pas d'élément de comparaison en ce qui concerne les spectres

fauniques de la fin du Néolithique en Champagne-Ardenne, période à laquelle se rattache cet ensemble. On notera, tout de même, que la présence d'un bucrane d'auroch dans une fosse en « Y » renvoie à une découverte plus ancienne faite à Aulnay-aux-Planches (Aube).

Le nombre de ces fosses en « Y », d'aspect similaire, ainsi que leur disposition éparses sur le site laissent à penser que les lieux auraient pu être exploités en tant que terrain de chasse au grand gibier, par l'utilisation de pièges profonds et cachés situés dans un passage fréquent des gibiers (en bordure de l'Aube). Les autres études en cours dans la région sur ces structures en « Y », qui restent quoiqu'il en soit assez mal connues dans l'état actuel des recherches, confirmeront ou infirmeront peut-être cette hypothèse.

La sépulture néolithique

Une tombe a été mise au jour dans la partie sommitale d'une de ces grandes fosses en « Y ». Cette dernière était creusée sur le niveau supérieur de son remplissage. Aucun tesson n'ayant été collecté lors de la fouille et cette dernière présentant une position anachronique sur le gisement (éloignée des autres inhumations retrouvées), une datation au ¹⁴C sur les restes osseux a donc été engagée afin de pouvoir la positionner chronologiquement. Les datations obtenues montrent que cette tombe a dû être aménagée dans le troisième millénaire avant notre ère. Cette date se marie relativement bien avec la séquence chronologique établie par l'étude céramique pour les grandes fosses inventoriées précédemment sur le gisement. Elle témoigne implicitement d'une fréquentation humaine relativement dense de ces espaces pour le néolithique. Enfin, on soulignera la découverte par Stéphane Lenda d'une sépulture en tous points identiques à la notre ainsi que de grandes fosses en « Y » à quelques dizaines de mètres de là, en allant vers le nord-est, lors d'une fouille en 2000 (*BSR Champagne-Ardenne*, 2000, p. 46).

L'occupation antique

Les enclos

Des enclos funéraires et à vocation « culturelle »

Quatre enclos quadrangulaires ont été clairement identifiés sur le gisement (en outre, plusieurs vestiges de fossés arasés montrent qu'il en existait certainement d'autres). Les enclos I, III et IV présentent des formes quadrangulaires, mais n'ont pas les mêmes superficies. Pour l'enclos II, les choses sont légèrement différentes. En effet, dans un premier temps, un enclos aux formes curvilignes, en « crosse », a été creusé. Par la suite, son tracé a été repris afin de lui donner un plan quadrangulaire.

Suite à notre intervention, nous pouvons aujourd'hui associer à certains d'entre eux, directement et indirectement, des éléments propres à nous éclairer sur leur fonction. C'est ainsi que l'enclos I présente un caractère à vocation funéraire très marqué. Il apparaît effectivement que dès son élaboration, la surface enclose qu'il délimitait a reçu des vases à incinération, dont le mode de déposition nous échappe (certainement en surface). Les vestiges de ces incinérations (vases et esquilles d'os humains) ont été retrouvés dans les remplissages des sépultures, creusées plus tardivement, qui les ont piégées. Cet enclos a certainement été conçu initialement pour recevoir des incinérations. Sa vocation a d'ailleurs perduré puisque des inhumations et des dépôts ont ensuite été aménagés et placés en son sein, ou dans sa périphérie directe.

Il pourrait d'ailleurs en être de même pour l'enclos III car, s'il est vrai que nous n'avons pas retrouvé de reste d'incinération, là encore, des sépultures et des dépôts postérieurs ont été creusés à proximité.

L'entrée de l'enclos II est placée sur son côté sud (alors que pour les autres enclos, les entrées sont positionnées à l'est), en association avec deux dépôts spécifiques, positionnés de part et d'autre de cette entrée. Dans un cas, à l'ouest, il s'agit d'un mouton qui a été enseveli sur le dos et dont une datation ^{14}C a montré qu'il avait été tué à la fin du II^e siècle de notre ère, et dans l'autre cas d'un récipient céramique de type *dolium* (ces observations diffèrent largement de ce qui a été vu sur les autres enclos).

Enfin, l'enclos IV présente, lui aussi, une particularité intéressante. En effet, les vestiges de petites constructions sur poteaux ont été retrouvés dans son enceinte fossoyée. Bien que ces constructions ne soient pas datées clairement, il semble bien que l'on puisse les associer chronologiquement au fossé qui les enceint. Ainsi, nous aurions pu avoir une petite construction en bois, sur quatre poteaux, installée dans la partie occidentale de l'espace délimité par le fossé de l'enclos et un petit bâtiment à « pans coupés » au centre de l'enclos. On soulignera que les restes du bâtiment à pans coupés ont été partiellement détruits par l'aménagement d'un petit *fanum*. Cette construction sur poteaux aurait précédé l'aménagement d'un petit temple sur fondations de craie.

Les datations de ces enclos

Globalement ces enclos ont globalement pu être datés. Pour l'enclos I, si l'on considère que son fossé est à rapprocher des tessons des vases à incinération retrouvés dans les remblais des tombes du II^e siècle de notre ère, alors ce dernier aurait pu être aménagé dans les deux derniers tiers du I^{er} siècle de notre ère (dans l'optique d'une séquence chronologique large).

L'enclos III a pu être relativement bien daté par des éléments céramiques. Cet enclos a été abandonné à la fin du premier quart du I^{er} siècle de notre ère, au plus tard (ce qui en fait la structure antique datée la plus ancienne sur le gisement).

La céramique récoltée dans le fossé de l'enclos IV le rapproche de l'enclos III du début du I^{er} siècle de notre ère.

Pour ce qui est de l'ensemble fossoyé II, qui correspond en réalité à deux enclos distincts, la céramique récoltée dans les fossés fournit des datations qui s'échelonnent, pour l'essentiel, du milieu du I^{er} siècle à la fin du II^e siècle de notre ère. Cet enclos, qui présente une forme tout à fait particulière, n'est donc pas contemporain des autres enclos quadrangulaires identifiés sur le gisement. On notera à ce titre la datation au ^{14}C (précédemment évoquée) réalisée sur les restes du mouton associé à l'entrée de l'enclos curviligne et qui atteste d'un enfouissement de l'animal dans le dernier quart du II^e siècle. Ce fossé, « en croix », est ainsi à associer aux dépôts et inhumations mis au jour le site.

Quelques réflexions autour de ces enclos

Ces enclos ne renverraient pas directement aux mêmes finalités. Pour certains d'entre eux, la vocation funéraire est évidente. Il s'agit de ceux qui présentent des incinérations et des sépultures. Ils sont intimement liés à la mort et à la dépose et au traitement des corps. Pour l'enclos II, les choses semblent moins évidentes. En effet, aucune trace d'incinération ni même de sépulture ne peut lui être associée. En revanche, la découverte d'un mouton « sacrifié » renvoie indéniablement à des gestes que l'on a pu observer ailleurs tournés vers des pratiques cultuelles, comme des déposes d'animaux ou de céréales. Pour ce qui est de l'enclos IV, des vestiges de petites constructions en bois

montrent que ce dernier développait des fonctions différentes des enclos précédemment évoqués. C'est d'ailleurs dans cet enclos qu'un petit *fanum* sera construit quelques décennies après. Indubitablement, son rôle aurait été lié à des pratiques et gestes religieux (en liaison peut-être aussi d'ailleurs avec la mort).

Le *fanum*

La *cella*

Dans la partie sud-orientale de la zone décapée, des murs associés à des structures fossoyées sont apparus à l'emplacement de l'enclos IV. La fouille a montré que nous étions en présence de vestiges liés à la *cella* d'un petit *fanum*. De plan carré, cette petite construction présentait une entrée sur son côté occidental. Les substructions de ces murs étaient constituées de craie provenant pour l'essentiel de la subsurface du gisement. De gros blocs de grès avaient été intégrés à ces substructions, certainement pour permettre un ancrage viable des élévations. Lors de la fouille, des restes de vases complets, placés sur le fond de la tranchée de fondation, ont été découverts.

L'édicule positionné dans la *cella*

Au centre du carré dessiné par le mur de la *cella*, la base d'un autel se présentait sous la forme d'un socle de fragments de craie assez grossiers, quadrangulaire, de 2 m x 2,30 m. On notera que ce procédé d'élaboration de fondation de mur, à partir d'un conglomérat de craie et marne, est identique à celui de la base de la pile centrale du mausolée et en partie aux substructions des murs de la *cella* déjà évoquées.

Quelques réflexions menées autour de ce *fanum* et de ses structures associées

D'après le matériel récupéré dans les fondations du mur de la *cella* du *fanum* et dans le fossé qui entoure cette même *cella*, la construction du *fanum* aurait commencé après les années 70 de notre ère. Son aménagement pourrait donc être lié au dernier tiers du I^{er} s. Les matériaux qui constituaient le temple, n'ont pas été retrouvés. La *cella* du petit temple présente une superficie de 40 m². Au centre de la *cella*, il existait un autel, petit édicule, dont nous avons retrouvé les fondations. Par la suite, les aménagements extérieurs du petit temple, notamment les systèmes fossoyés, ont été repris. Un petit fossé a été creusé devant l'entrée de la *cella* et a, par là même, redéfini le périmètre de circulation. Il n'est pas à exclure que nous soyons là en présence d'un aménagement de haie, tout simplement. Le *fanum* aurait ainsi été enceint d'une haie qui aurait partiellement repris le périmètre défini par le fossé initial. La présence de monnaies découvertes dans ce secteur, allant de petits numéraires gaulois jusqu'à une monnaie du fils de Constantin (fig. 3), indiquent que le fonctionnement de ce petit temple a pu perdurer jusqu'au 4^e siècle de notre ère.

Fig. 3 : Monnaie en or de Constantin II - éch. 1.



INRAP (2004)

Le bâtiment

Au sud de l'enclos IV, orienté comme le petit *fanum*, les vestiges d'un bâtiment ont été mis au jour. En réalité, il s'agit de trois bâtiments qui se sont succédés, certainement de façon continue, en se recoupant les uns les autres. Dans un premier état, ce bâtiment présentait une longueur de 10 m pour une largeur inférieure à 3 m. La seconde construction reprit les mêmes orientations, est-ouest et nord-sud, que le premier état et s'agence sur la partie septentrionale de la première implantation des poteaux, suivant un plan rectangulaire de 5 m x 3 m. Le remplissage d'un de ces trous de poteau a livré du mobilier pouvant être rattaché au I^{er} siècle de notre ère. Bien évidemment, ce mobilier peut être résiduel. Le dernier état du bâtiment conserve en partie sensiblement les mêmes dimensions que l'état initial du bâtiment, mais cette fois, avec des trous de poteau plus imposants. Il présente une superficie de 100 m². Ce bâtiment est en réalité parallèle au tracé du petit *fanum* qui succède à l'enclos IV. On peut penser que ce dernier a pu être contemporain du *fanum*.

Le mausolée

Les vestiges retrouvés

Le plan des diverses fondations retrouvées dans ce secteur du gisement renvoie directement aux plans des mausolées connus dans le nord de la Gaule. En effet, nous possédons ici une enceinte carrée de 30 m de côté, dimensions conformes à ce qui est connu ailleurs. Les substructions mises au jour sont, comme pour celles du *fanum*, particulièrement soignées, même s'il n'existe plus de vestiges en élévation car tous les moellons des murs ont été récupérés. Au vu de notre étude, il ne fait aucun doute que les blocs de pierre issus du mausolée ont, en fait, été utilisés dès la période antique en réemploi, notamment lors de la construction de petites caves dans la périphérie dudit mausolée. Dans les murs conservés de ces dernières, nous avons effectivement pu retrouver de grandes plaques de calcaire qui correspondent aux chaperons du mur d'enceinte du mausolée (fig. 4). L'étude minutieuse de l'ensemble de ces blocs a montré que plusieurs de ces plaques avaient été débitées en moellons pour la réalisation des murs

des caves. Parallèlement, une statue a aussi été découverte dans l'une des caves. Il s'agit probablement d'un acrotère (fig. 5). Généralement, ce type d'acrotère est disposé dans les niveaux supérieurs, aux trois ou quatre angles d'une corniche.

L'ensemble de ces éléments annotés lors de la fouille, s'il ne nous permet pas de proposer la physionomie complète de cet édifice (enceinte et pile réunies), nous éclaire avantagement sur l'aspect spectaculaire et soigné que devait revêtir cette construction.

Fig. 4 : Chaperons du mur d'enceinte du mausolée utilisés en réemploi dans le mur d'une petite cave



INRAP (2004)

Fig. 5 : Acrotère de 47 cm de hauteur



INRAP (2004)

La question de la datation du mausolée

Les indices chronologiques concernant la phase de construction du bâtiment se limitent à un tesson de panse de céramique commune sombre. On sait que cette catégorie n'apparaît pas précocement dans les contextes régionaux. Il faut donc rapprocher la fondation de l'édifice de la période flavienne, au plus tôt, et plus sûrement du II^e siècle de notre ère. On en conviendra, la trame chronologique est ici assez étendue. C'est pourquoi il nous paraît judicieux de rappeler la découverte de la cruche en pâte fine beige (pâte champenoise) déposée dans l'enceinte du mausolée. Ce type de céramique est recensé dès le dernier quart du I^{er} siècle avant notre ère et durant tout le Haut-Empire. Parallèlement, on notera aussi que les lots de matériel découverts dans les caves, construites avec les blocs de pierre du mausolée, offrent une indication d'un *terminus ante quem*. Ce mausolée a dû être démantelé dans le dernier tiers du III^e siècle de notre ère.

Les sépultures

Des sépultures associées aux enclos

Au total, quatorze inhumations individuelles primaires ont été fouillées et prélevées sur le gisement d'Arcis-sur-Aube. Cet échantillon est composé de huit individus adultes et de six individus immatures. Parmi les inhumations nous avons distingué deux ensembles principaux semblant fonctionner chacun avec un enclos carré. Sur les neuf sépultures fonctionnant avec l'enclos I, quatre concernent des individus adultes et cinq des immatures. Pour ce qui est des quatre inhumations associées à l'enclos III, elles concernent trois individus adultes et un immature. Les quatre sépultures d'individus adultes inscrites dans l'enclos I sont celles de trois femmes et d'un homme, alors que les

trois semblant fonctionner avec l'enclos III sont celle de deux hommes et d'un adulte indéterminé.

Les caractéristiques de la population inhumée

La stature des individus adultes a été estimée exclusivement à partir de la longueur physiologique des fémurs. Celle-ci est comprise entre 1,517 m et 1,72 m. D'une manière générale, l'état bucco-dentaire de ces individus était très bon.

On notera que le seul caractère discret du crâne observé, et que l'on retrouve chez plusieurs individus, est un chignon occipital. Celui-ci est avéré pour trois individus inhumés dans l'enclos I et pour deux individus retrouvés en association avec l'enclos III. Des signes de dégénérescence sont visibles sur plusieurs individus. Il s'agit essentiellement d'arthrose rachidienne et d'arthrose costale. On soulignera ensuite que deux types principaux de traumatismes ont été observés : il s'agit d'une fracture de l'avant-bras gauche dans un cas et de quelques fractures de côtes dans deux autres cas. Aucune trace avérée de maladie infectieuse n'a été observée (ce qui n'est pas synonyme d'absence bien évidemment).

Les creusements effectués pour la mise en terre des défunts sont rectangulaires à parois verticales. Leurs dimensions varient entre 1,55 m et 3,02 m en longueur et entre 1,55 m et 0,62 m en largeur. Huit d'entre eux sont approximativement orientés ouest-est et six plutôt orientés nord-sud. Aucun d'entre eux n'est maçonné. Pour les crânes des individus, toutes les orientations possibles sont observées. La position des corps est également variée. Onze individus sont en position dorsale, deux sont en position ventrale et un individu est déposé sur le côté droit (sépulture néolithique). Les membres supérieurs sont, de manière générale, fléchis selon divers angles et la localisation des mains par rapport au reste du squelette est également très diverse. Les membres inférieurs sont dans tous les cas en extension, sauf pour deux individus. Deux types de dépositions existent sur le gisement. Des sépultures sont aménagées avec des coffres en bois et d'autres en pleine terre (dépourvues de contenant protégeant le corps). Nous disposons aussi d'indices d'éléments de coffrage (des clous). La disposition des clous d'assemblage a permis de restituer les dimensions approximatives des cercueils. La présence d'un couvercle est attestée par tous les cas de décomposition en espace vide et par la position des os pour sept sépultures. Pour plusieurs tombes, le port de chaussures est avéré par la présence de clous de chaussures. Nous soupçonnons également la présence d'un coussin céphalique dans plusieurs tombes. Nous pensons aussi qu'il a pu exister parfois une enveloppe souple de type vêtement.

Les deux sépultures les plus riches en mobilier ont été découvertes à l'ouest de l'enclos III. Dans l'une d'entre elles, de nombreuses céramiques complètes, déposées surtout autour du crâne et au niveau des pieds, semblaient contenir des offrandes alimentaires. Dans l'enclos I, nous avons observé deux dépôts alimentaires. Il s'agit pour le premier de l'hémimandibule d'un porc et pour le second, de la tête d'un porcelet en connexion avec ses premières vertèbres (cervicales).

Les datations de ces inhumations

- Pour l'enclos I

Les sépultures de l'enclos I n'ont pas livré de mobilier susceptible de proposer une datation des inhumations. C'est pourquoi deux datations au ¹⁴C ont été engagées sur deux individus. Les datations obtenues positionnent la mort de ces derniers dans la première moitié du II^e s. apr. J.-C.

- Pour l'enclos III

Trois sépultures en liaison avec l'enclos III ont pu être datées. Au sein de l'enclos, la fouille de la sépulture d'un adulte âgé a révélé la présence de plusieurs monnaies placées au niveau du bassin de l'individu. Ces dernières attestent que cette sépulture date du dernier quart du III^e siècle de notre ère. Une tombe d'immatrice très jeune, positionnée à l'ouest de l'enclos, a révélé, déposé sur le fond du creusement, un riche service de vaisselle. Ce service céramique se compose de trois vases à boire de petit module (sans être des miniatures). Ces pièces proviennent toutes des officines du Centre Gaule et ont été diffusées au cours du III^e s., voire dès la fin du siècle précédent. Une petite cruche a aussi été retrouvée dans la sépulture. Cette pièce complète le service à boisson. Ces récipients peuvent être envisagés comme des biens à caractère semi luxueux puisque leur présence, dans une région où sont largement diffusées des productions argonnaises et sénonaises, est plutôt inhabituelle. La cruche ne trouve pas de comparaison directe dans les répertoires champenois ou franciliens (peut-être s'agit-il aussi d'une importation ?).

Parallèlement, cette sépulture présentait plusieurs objets en verre remarquable. C'est ainsi qu'un bol cylindrique en verre à lèvre arrondie a pu être récolté en association avec le mobilier céramique. Ce type de bol peut être rapproché d'une période comprise entre le II^e quart du II^e siècle et le III^e quart du III^e siècle de notre ère. Une autre cruche à verseur tubulaire (biberon) avec une embouchure évasée en entonnoir présentant une lèvre convexe a aussi été retrouvée dans la sépulture. Ce type d'objet peut être daté approximativement du III^e siècle de notre ère.

Enfin, une dernière tombe, située la plus à l'ouest de l'enclos III, présente un mobilier plus varié et numériquement plus important que les autres. Neuf individus céramiques y ont été recensés. Si le profil de la plupart est entier, en revanche les vases ne sont pas complets. Cela renvoie certainement à une pratique de déposition spécifique (ex : vases préalablement brisés). Une assiette en sigillée d'Argonne est marquée sur le fond interne d'une estampille (sans attribution, ni proposition de datation). Un gobelet à dépression a été produit en pâte fine beige sableuse. Chronologiquement ce type de vase à boire, en céramique à revêtement argileux grésé ou non, apparaît vers le dernier tiers du II^e s. et est encore très fréquent durant tout le siècle suivant. Il en est de même de deux jattes, à bord rentrant en boule, choisies pour leur similitude morphologique, qui donnent un phasage comparable (première moitié du III^e siècle de notre ère). La plus grande est en pâte sombre commune. La petite est en pâte grise fine et appartient à une catégorie spécifique des ensembles récents du site. Une autre jatte, à panse arrondie et lèvre déversée tombante, en céramique craquelée bleutée, est une forme produite notamment à Reims et fréquente dans la région jusqu'à la fin du III^e siècle de notre ère.

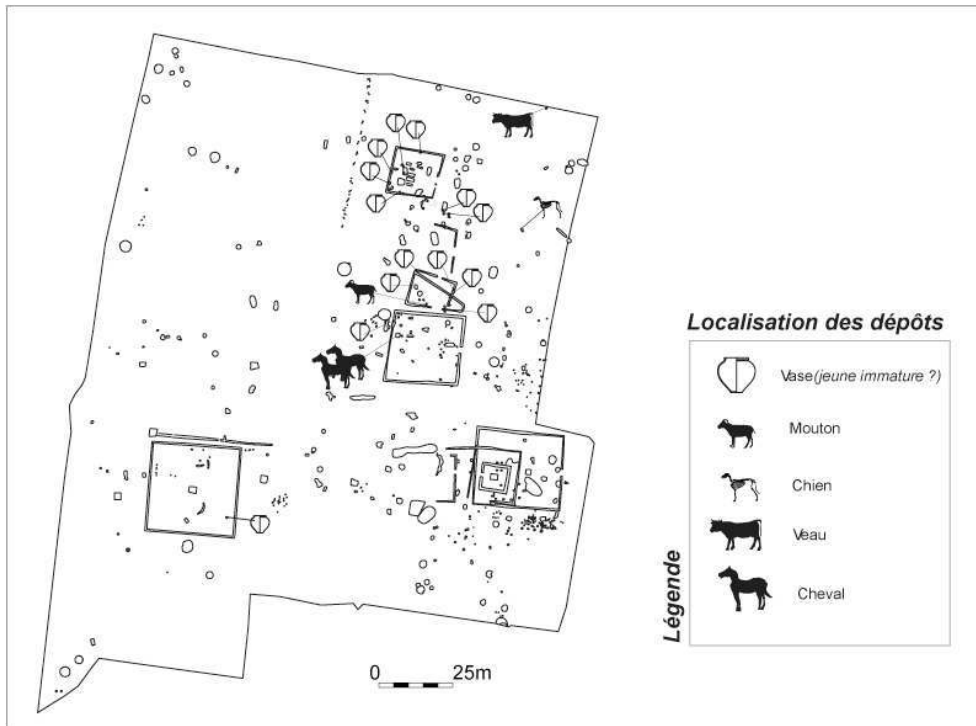
Parallèlement, de nombreux objets et morceaux de verre ont pu être retrouvés dans cette sépulture, déposés autour du cercueil. Des restes de bols peuvent être datés de la seconde moitié du II^e siècle de notre ère jusqu'au III^e s. Une bouteille carrée à panse prismatique a aussi été retrouvée en association avec les autres dépôts. Une datation « lâche » peut être proposée pour ce type d'objet : d'Auguste/Tibère au III^e siècle de notre ère. Enfin, on notera la découverte d'une hémimandibule d'un porc placée en dehors du cercueil, à l'ouest dans la tombe et au niveau des épaules du défunt.

Ainsi, l'ensemble des tombes mises au jour dans la partie ouest de l'enclos III, et sur son pourtour ouest, sont certainement toutes à rapprocher chronologiquement du dernier quart du 3^e siècle de notre ère.

Les dépôts

Plusieurs dépôts ont été découverts lors du décapage du gisement (fig. 6). Généralement, il s'agit de vases qui ont été déposés dans de petites fosses de faible profondeur (fig. 7).

Fig. 6 : Répartition des dépôts



INRAP (2004)

Fig. 7 : Tasse ansée décorée de rinceaux végétaux à la barbotine sur la panse et les anses, provenant d'une sépulture isolée



INRAP (2004)

La répartition de ces dépôts

Ces dépôts se répartissent sur le gisement en liaison étroite avec les autres structures archéologiques. C'est ainsi que 13 dépôts ont pu être associés aux fossés des enclos quadrangulaires (7 dépôts pour l'enclos I, 5 dépôts pour l'enclos II, 1 dépôt pour l'enclos III). Généralement, ces derniers ont été creusés sur ou à proximité des fossés qui dessinent les enclos. Les ensembles qui sont installés directement sur les fossés montrent que le dépôt s'est fait après que les fossés ont été comblés. On peut penser qu'ils sont assez largement postérieurs à la création des enclos, donc à la fin du deuxième tiers du I^{er} siècle de notre ère au plus tard. Le fait qu'ils soient positionnés sur ou légèrement à côté des fossés montre que les anciennes limites des enclos funéraires étaient encore partiellement visibles dans le paysage. On notera d'ailleurs que cette remarque est aussi valable pour les sépultures qui ont été mises au jour sur le gisement. Quelques indices relevés durant la fouille attestent la présence de végétaux, notamment des haies. Il est probable que ces dernières marquaient les anciens périmètres des enclos funéraires lorsque les premières dépositions ont commencé. Dans l'enclos I, trois vases ont été retrouvés sur des sépultures. Ces dépôts sont identiques à ceux retrouvés sur ou à proximité des fossés des enclos funéraires. Enfin, un dernier dépôt a été découvert dans l'enceinte du mausolée. Là encore, il s'apparente fortement aux autres découvertes.

La datation de ces dépôts

En fait, ces « vases dépôts » reflètent un faciès de consommation couvrant un large 2^e s. Ce dépôt de vases aurait pu débuter dans le dernier tiers du I^{er} siècle de notre ère et prendre fin vers la fin du III^e s.

La fonction de ces dépôts

Certains vases ne semblent pas forcément avoir été déposés complets. En effet, des cassures anciennes et l'absence remarquable de certaines parties indiquent peut-être un dépôt partiel. Outre la fragmentation importante, les catégories techniques et fonctionnelles sont très variées. On note notamment la présence de tessons de *dolium* et de mobilier lié à l'artisanat familial. Les prélèvements effectués dans ces vases n'ont rien révélé de particulier. On ne peut donc assurer qu'il s'agit là d'offrandes, ou plus largement de dépôts votifs en liaison avec les sépultures et des pratiques eschatologiques.

On notera toutefois que deux gisements récemment fouillés en région Champagne-Ardenne (Marigny-le-Châtel et Maizières-la-Grande-Paroisse, Aube) présentent de fortes similitudes avec la découverte des dépôts d'Arcis-sur-Aube. Sur l'un de ces deux sites, la découverte d'esquilles d'os a prouvé que de très jeunes immatures avaient été déposés dans certains des vases. Ainsi, la présence de ces dépositions serait peut-être liée à l'inhumation d'enfants morts en bas âge.

Les inhumations d'animaux

Nous avons aussi mis au jour sur le gisement un squelette de chien et un squelette de veau (dans la partie nord-est du gisement), deux squelettes de chevaux (dans l'enclos III) et un squelette de mouton (dans l'enclos II). A chaque fois, ces animaux ont été déposés dans de petites fosses oblongues peu profondes. Les datations ¹⁴C engagées sur ces squelettes d'animaux montrent que ces derniers ont été enterrés entre la fin du premier quart du II^e et la fin du II^e siècle de notre ère. Les études en cours sur ces vestiges, ainsi que sur le reste de la faune collectée durant la fouille, devraient nous apporter de plus amples informations sur ces pratiques particulières.

Les structures à vocation agricole et les questions qu'elles soulèvent

Les caves

Cinq petites caves ont été retrouvées sur le gisement. Ces dernières semblent s'organiser le long d'une limite invisible sur la partie méridionale du gisement. Elles présentent des dimensions variées. Deux d'entre elles ont certainement été aménagées avec des matériaux périssables (murs de terre et de bois), alors que trois autres présentent des murs de moellons calcaires. C'est d'ailleurs dans ces dernières que des blocs du mausolée, utilisés en réemploi, ont été collectés. La céramique récoltée dans ces ensembles montre qu'il s'agit d'aménagements du III^e siècle de notre ère. Généralement, ces caves ont livré un mobilier abondant et riche mais qui témoigne indubitablement de leur caractère agraire (vases de stockage, outils agricoles, ustensiles de cuisine/découpe, etc.). Ces structures se trouvent relativement isolées sur le gisement. Si elles sont bien intégrées à une cour agricole, celle-ci doit alors être de grandes dimensions car rien n'a été découvert entre ces dernières et le chemin agricole actuel (40 m environ). Néanmoins, au sud du chemin agricole, nous avons noté dans les labours la présence de nombreux tessons qui prouvent qu'une occupation antique se développe aussi dans cette direction. On ne peut toutefois pour l'heure la lier directement à notre découverte. On notera enfin, que ces caves sont contemporaines des inhumations qui sont associées à l'enclos III et certainement au petit *fanum* déjà évoqué. Leurs positions et leurs chronologies suscitent

diverses interrogations. Par exemple, comment expliquer leur présence en association avec une nécropole et un lieu de culte ?

Les puits

Deux puits ont été découverts sur le gisement. L'un se trouvait le long de l'enceinte sud du mausolée, l'autre à l'est du *fanum*. Les divers matériaux qui constituaient ces puits avaient été récupérés. La fouille de ces deux structures s'est interrompue à partir de 5 m de profondeur alors que le fond des puits n'était pas atteint. Le remplissage du puits situé à côté du *fanum* nous a livré nombre d'informations. Certaines sont troublantes, comme la présence de têtes de chiens ou bien encore le nombre important des monnaies récoltées (monnaies gauloises notamment et la monnaie en or de Constantin II). Mais, les autres éléments présents montrent que nous nous trouvons aussi en présence de « rejets » liés à une zone d'habitat. Cela est notamment très clair pour la céramique et pour une autre partie de la faune. En fait, nous serions en présence ici d'un puits « classique » qui aurait piégé du matériel alentour, lié également au *fanum*. On ne peut donc parler a priori de structure culturelle. Ce puits est daté par son comblement de la seconde partie du III^e siècle de notre ère. Cette structure est à rapprocher de l'occupation tardive du site, en liaison avec les petites caves mises au jour sur le gisement et certaines inhumations (un large III^e siècle de notre ère).

Les premières conclusions envisageables autour de ces découvertes

Comme nous pouvons le constater, le gisement d'Arcis-sur-Aube concentre des éléments archéologiques complexes sur une surface relativement restreinte. C'est ainsi qu'il a été reconnu sur ce site des espaces sépulcraux pouvant être rapprochés du début du 1^{er} siècle de notre ère. Après une phase d'incinérations, contemporaine certainement de la création des enclos, une autre phase, ultérieure, d'inhumations est survenue. Cette dernière s'est développée, certainement à partir du début du 2^e siècle de notre ère (peut-être même dès la deuxième partie du I^{er} siècle de notre ère) jusque vers la fin du III^e siècle (pour les tombes les plus récentes retrouvées sur le gisement). Nous avons constaté que ces sépultures sont étroitement liées aux enclos antérieurs, puisqu'elles s'organisent dans et à proximité d'une partie de ces derniers. Parallèlement à cette seconde phase (soit un large II^es. et le III^e s.), un mausolée a été construit. De même dans l'un des enclos funéraires un *fanum*, ainsi qu'un bâtiment adjacent à ce dernier, ont été édifiés certainement à la fin du I^{er} siècle de notre ère.

Tous ces éléments sous-tendent le caractère funéraire des espaces que nous avons pu fouiller. La présence du mausolée et des enclos funéraires restitue indéniablement l'image de zones liées à la mort et aux traitements des corps. La proximité de la petite agglomération secondaire connue sous le nom d'*Arciaca* (l'Arcis-sur-Aube antique) conforte logiquement nos découvertes puisque, théoriquement, nous nous trouvons sur les zones dévolues aux nécropoles (localisées habituellement sur le pourtour des agglomérations antiques). Néanmoins, la découverte d'animaux inhumés, en liaison avec les espaces sépulcraux, et du *fanum* (associé lui-même à un enclos funéraire), permet également d'envisager la présence d'un sanctuaire à cet endroit. On notera d'ailleurs que la place des animaux semble toute à fait remarquable et originale sur ce gisement, comme

tendrait à le prouver l'étude en cours de la faune retrouvée (notamment dans les structures autour du *fanum*).

Mais la fouille nous a aussi révélé la présence de structures liées habituellement à une activité agricole (ex : caves et puits). Cette découverte est d'autant plus remarquable qu'il nous faut bien admettre que nous n'avons pas de rupture fonctionnelle importante de ces espaces. En effet, ces aménagements sont survenus alors que le *fanum* était certainement toujours en fonction et que l'on inhumait encore des corps à quelques mètres de là. Autant de structures et aménagements qui, habituellement, suscitent des caractérisations d'occupations distinctes. Force est de constater qu'il n'en est rien ici.

INDEX

operation Fouille programmée (FP)

Index chronologique : Antiquité, Empire romain, Néolithique

Thèmes : agriculture, aurochs, autel, bois de cerf, cella, céramique néolithique, construction, dolium, enclos funéraire, enclos quadrangulaire, fanum, faune sauvage, fondation de bâtiment, fosse, fossé, mausolée, monnaie, monnaie gauloise, ossement humain, poteau, pratique religieuse, radiocarbone, sépulture, trou de poteau, urne

Index géographique : Champagne-Ardenne, Aube (10), Arcis-sur-Aube

AUTEURS

RAPHAËL GESTREAU

Inrap